

— Trop, au contraire ! beaucoup trop !... Et la preuve, c'est que tu ne possèdes plus ton sang-froid.

— Des leçons à papa !

— Oui, des leçons, qui te rappelleront, je l'espère, à la prudence. Qu'est-ce que tu chantais à tue-tête en arrivant ?

Jarrelonge eut un sourire satisfait.

— Ce que je chantais ? répéta-t-il. Un refrain de ma composition dont tu dois te souvenir...

— C'est justement parce que je m'en souviens, que je le trouve compromettant au plus haut point ! Souviens-toi qu'il suffirait d'un mot de ce refrain, entendu et retenu par n'importe qui pendant la nuit du pont de Brey, pour nous conduire où nous n'avons envie d'aller ni l'un ni l'autre.

— Où donc ?

— A la barrière Saint-Jacques ! ! Tu te grises plus souvent qu'à ton tour, mon vieux, et si ça devait continuer nous ne serions pas longtemps camarades...

— Qu'est-ce que c'est ?... M'as-tu fait des menaces ?

— Je ne te fais pas de menaces... Je te donne un avertissement...

L'ivrogne regimba.

— J'aime pas les avertissements, moi ! ! s'écria-t-il. Si je suis dans les vignes, c'est ta faute ! J'ai rien à faire et je m'ennuie.. L'ennuie, moi, ça m'altère ; et quand je suis altéré, je bois, et quand j'ai bu je suis éméché... Y a pas de mal à ça, j'imagine. Et puis, après tout, on n'est pas mariés ensemble, pas vrai, et pour peu que mes agissements te défrisent, tu n'as qu'un mot à dire, je chercherai un autre local.

Léopold pensa aussitôt qu'une excellente occasion se présentait de réaliser, sans esclandre, son projet de séparation. Il résolut d'en faire son profit.

— C'est peut-être ce qu'il y aurait de mieux... répondit-il.

— Oui, n'est-ce pas ? Ce bon garçon de Jarrelonge a servi monsieur, qui présentement a fait sa pelote et qui est truffé de billets de banque comme une oie de chair à saucisses. A cette heure, m'as-tu plus besoin de ce bon garçon de Jarrelonge, et naturellement il lui dit : " Tourne-moi les talons, mon vieux, et fiche le camp ! c'est ce qu'il y a de mieux à faire ! " Très gentil le raisonnement !

— Eh ! répliqua Léopold avec aigreur, tu ne m'as pas servi pour rien ! Je t'ai payé !

— C'est vrai, dit Jarrelonge, tu m'as payé, mais ça ne me fait pas des rentes, et franchement, entre nous, j'avais le droit d'en espérer, car tu m'en promettais à bouche que veux-tu quand tu avais besoin de moi... Enfin, quoi, l'ingratitude est dans la nature ! J'ai cessé d'être utile, donc je suis bon à jeter aux chiens...

— Tout ce qui était à faire, est fait... Moi je ne veux plus me mêler de rien, mais je ne t'empêche nullement de " travailler " avec d'autres... Liberté complète...

— Et tu m'engages à déménager ?

— Puisque tu parais te déplaire ici...

— Sans compter que je deviens gênant, pas vrai ?

— Dame ! on se gêne mutuellement.

— Je commence à le croire.

— Et moi, j'en suis sûr...

— Eh ! bien, mon vieux, c'est entendu... Je ne moisirai pas longtemps dans l'immeuble du passage Tocancier.

— Tu auras raison, mais nous n'en serons pas moins camarades pour cela.

— Parbleu ! autrement ça nous porterait la guigne à tous les deux... Nous ne nous craignons ni l'un ni l'autre puisque nous nous tisons mutuellement et, pour nous séparer bons amis nous allons commencer par régler nos comptes.

Léopold jeta sur Jarrelonge un coup d'œil irrité, et demanda d'un ton gros de menaces :

— De quel comptes parles-tu ? Pour chaque affaire j'ai promis une somme... Est-ce que tu ne l'as pas touchée ?...

— Je n'ai rien reçu pour l'affaire des fausses clefs...

— Elle ne m'a rien rapporté, à moi non plus...

— Turjututu !... fit Jarrelonge en ricanant. Faut compter ça à un autre, mon petit père ! Travailler à l'œil, toi ? Jamais ! T'as empêché les monacos du particulier qui t'emploie.

— Pas un radis.

— Satané farceur !

— Je te répète que je n'ai rien touché, et cela par une excellente raison.

— Laquelle ?

— Les fausses clefs n'ont point servi.

— Je te croirai si ça te fait plaisir, mais je n'en ai pas moins eu le mal de confectionner les rosignols... il est juste de me les payer.

— Soit... Je te donnerai cinq cents francs.

— Tout de suite ?

— Pars-tu ce soir ?

— Non... Faut que je me cherche une chambre... Je vais me mettre dans mes meubles... C'est plus chic et moins compromettant. Les logeurs ont des registres, et la police y fourre son nez. J'aime pas les remarques de ces gens-là...

— Eh ! bien, quand tu partiras, je te remettrai tes cinq cents francs...

— Suffit... Maintenant, offre-moi une petite goutte... (Oh ! je sais bien que j'ai mon compte... Aussi je me contenterai d'une simple larme de rhum, et j'irai dormir après...

Léopold aima mieux céder que de discuter. Il prit la bouteille de rhum, remplit un petit verre et le présenta à Jarrelonge qui le vida d'un trait.

— Ça va bien... dit l'ivrogne, en faisant claquer sa langue. Bonsoir et bonne nuit !

Puis il passa dans la chambre où il couchait.

— Allons, pensait l'évadé de Troyes en se frottant les mains, je suis arrivé à mon but plus vite et plus facilement que je ne l'espérais... il est vrai que l'occasion n'est venue en aide... Une fois Jarrelonge parti, je déménagerai à mon tour sans laisser d'adresse, et je n'aurai plus mon gaillard sur les bras.

Le son côté l'ivrogne, tout en se déshabillant, monologuait ainsi :

— Léopold n'est qu'un lâcheur... Aussi je le lâche... Mais, avant de filer d'ici, je ferai dans la baraque une perquisition soignée...

Ensuite il se jeta sur son lit, s'endormit aussitôt d'un lourd sommeil et s'éveilla fort tard le lendemain matin.

L'ex-réclusionnaire était déjà sorti.

Les voleurs de profession, — (la chose est singulière mais indiscutable), — ont une confiance relative en la probité de leurs complices, et cette confiance est rarement trompée.

Le cousin de Pascal ne soupçonnait point Jarrelonge d'avoir l'intention de le voler, mais il le savait curieux et il avait eu soin d'emporter, en sortant, la clef de tous les meubles.

Ce détail frappa le libéré, à qui le sommeil n'avait point du tout fait perdre ses idées de perquisition.